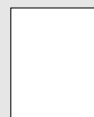


# Citoyens transfrontières

Ce qui frappe, lorsque l'on observe les migrations marocaines, c'est leur extraordinaire diversité, leur étonnante vitalité et leur grande adaptabilité. Diversité des profils migratoires tout d'abord. Car si des ruraux et des travailleurs sans qualification – ces archétypes du migrant maghrébin – continuent de s'expatrier, ils ne sont plus seuls. Désormais des femmes, célibataires ou rejoignant leurs époux, des diplômés sans emploi, des jeunes citadins attirés par la "modernité" occidentale, tentent à leur tour leur chance à l'étranger. Or l'outremer, pour les Marocains, est à l'échelle du vaste monde (de l'Europe à l'Amérique du Nord et au Proche-Orient), et les flux marocains ne se dirigent pas uniquement vers les pays abordés dans le dossier qui suit, même si les réalités et les particularités de ces migrations en Espagne (porte d'entrée de l'Europe), en Belgique (vieux pays d'installation des Marocains), ou en Corse (région où l'intégration s'avère particulièrement conflictuelle) méritaient un détour.



*À la fois produits du passé :  
la colonisation, et du présent :  
la mondialisation,*

*les migrants marocains sont parfaitement  
représentatifs de l'homo mobilis,  
ce citoyen transnational caractéristique  
de notre début de siècle.*

Vitalité des communautés marocaines de par le monde ensuite. L'aide au pays d'origine apportée par les associations de migrants a pris aujourd'hui une telle ampleur que l'on peut dire qu'elle joue un rôle non négligeable dans l'économie marocaine. D'ailleurs, ce dynamisme transfrontières des Marocains de l'étranger et l'amplitude de leur dispersion géographique sont tels, que l'on serait tenté d'y voir une "diaspora en gestation". La question reste en suspens.

Enfin, les migrants marocains font preuve d'une grande adaptabilité, doublée d'un pragmatisme certain. Ainsi, les familles installées en terre étrangère construisent peu à peu une vie à cheval sur deux cultures. Beaucoup de femmes ne veulent plus retourner définitivement au pays au moment de la retraite de leur mari, et les filles acceptent de moins en moins les mariages arrangés. Cette adaptabilité se mesure également à l'importance des naturalisations, en France mais aussi en Belgique et ailleurs. La double nationalité, en particulier franco-marocaine (cf. Zoubir Chattou et Mustapha Belbah, *La double nationalité en question : enjeux et motivations de la double appartenance*, Karthala, Paris, 2002), est ainsi une façon d'affirmer plus nettement, on serait tenté de dire "d'officialiser", leur condition de citoyens transnationaux, d'"hommes passerelles" entre les continents.

**Philippe Dewitte**

